

La santé mentale des adolescents et des jeunes adultes « en danger »

L'UMons a mené une enquête auprès des 3-25 ans. Et les résultats sont interpellants. Entre la première et la seconde vague de l'épidémie, le niveau d'anxiété et de dépression des jeunes a significativement augmenté. Plus de 80 % des 18-25 ans présentent un niveau de dépression supérieur à la moyenne.

CHARLOTTE HUTIN

Les jeunes ont largement contribué à l'effort collectif pour protéger les plus fragiles. Ils le payent en termes de renoncement à un temps de leur jeunesse», pointait la rectrice de l'ULB Annemie Schaus. À coup de Carte blanche, de cercles tracés à même le sol, de messages postés sur les réseaux sociaux, la population manifeste son inquiétude quant à l'impact psychologique de la crise covid sur nos jeunes. Pour ceux qui douteraient encore de cette détresse, une étude vient désormais appuyer l'impression des acteurs de terrain.

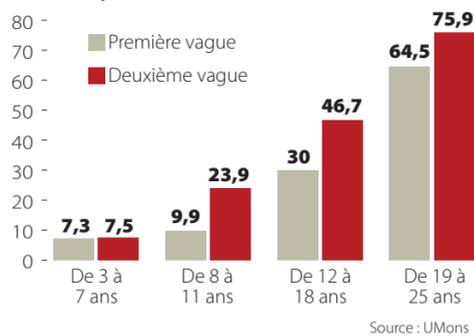
En mai dernier, des chercheuses en psychologie et neurosciences de l'Université de Mons mettaient au point une plateforme en ligne nommée « Home Stress Homes ». Leur projet ? Évaluer le niveau d'anxiété et de dépression des jeunes de 3 à 25 ans en cette période de pandémie. « L'une des particularités de l'étude est de proposer des outils d'évaluation adaptés à chaque tranche d'âge », explique Laurence Ris, chef du service de neurosciences. « Nous avons également réalisé une comparaison entre la première et la seconde vague. »

Les chercheuses ont récolté 1.514 questionnaires en ligne, émanant de jeunes enfants de 3 à 7 ans (191 pour la première vague, 67 pour la seconde), d'enfants de 8 à 11 ans (91 et 46 répondants), d'adolescents de 12 à 18 ans (140 et 150 répondants), et de jeunes adultes de 19 à 25 ans (493 et 336 répondants). Premier constat : les jeunes ne sont pas tous logés à la même enseigne. Parmi les jeunes enfants, seuls 7 % manifestent un niveau d'anxiété supérieur à la norme. Une proportion qui grimpe à 15 % chez les enfants, pour atteindre respectivement 36 % et 65 % chez les adolescents et les jeunes adultes.

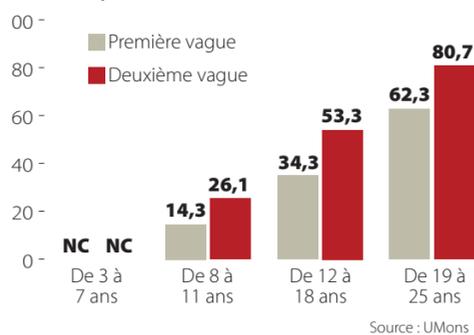
La même tendance s'observe du côté des symptômes dépressifs. « La littérature scientifique montre que l'anxiété et la dépression augmentent crescendo avec l'âge pour atteindre un pic à 25 ans, et ensuite la courbe s'inverse », indique Florine Laforgue, assistante de recherche en psychologie clinique. « Plus inquiétants, les résultats indiquent que la crise sanitaire impacte davantage les adolescents et les jeunes adultes. Les enfants sont moins conscients de la situation. Les restrictions leur incombent moins. Ils peuvent continuer à aller à l'école, avoir des activités extra-scolaires. Par ailleurs, beaucoup d'étudiants du supérieur sont retournés vivre chez leurs parents. Ils doivent faire le deuil de l'autonomie acquise. »

Mal-être grandissant
Second constat : la longueur de la crise sanitaire et des restrictions qui en dé-

Pourcentage de jeunes présentant un niveau d'anxiété supérieure à la moyenne



Pourcentage de jeunes présentant un niveau de dépression supérieure à la moyenne



coulent augmentent le mal-être des jeunes. Dans toutes les tranches d'âge, à l'exception des 3-7 ans, la proportion des sondés présentant un niveau d'anxiété et de dépression supérieur à la moyenne a significativement augmenté entre la première et la seconde vague de l'épidémie. « Cela témoigne d'un mal-être grandissant pour cette population », souligne Florine Laforgue.

Si les chiffres sont élevés, les chercheuses demeurent prudentes : « Les questionnaires n'ont pas été administrés à des tout-venant, mais bien à une population qui peut montrer une certaine inquiétude quant à sa santé mentale. Malgré tout, nos chiffres sont cohérents avec ce qui a pu être trouvé dans la littérature. La santé mentale, tout particulièrement des adolescents et jeunes adultes, est en danger en ces temps de pandémie. »

Sur le terrain, les professionnels du secteur de la santé mentale partagent cette inquiétude. Au CHR de la Citadelle, le service d'urgence pédopsychiatrique est débordé. Entre janvier 2019 et 2020, l'occupation de la salle dédiée aux hospitalisations de crise a augmenté de 30 %. « Au-delà du nombre de demandes, les situations sont plus lourdes. De nombreux jeunes présentent des troubles dépressifs majeurs avec des idées suicidaires », atteste Michaël Simon, pédopsychiatre du service. Pour les chercheuses de l'UMons, ainsi que pour les acteurs de terrain, « il devient urgent de déployer les moyens nécessaires à la prise en charge de la santé mentale de ces populations, particulièrement à risques. »



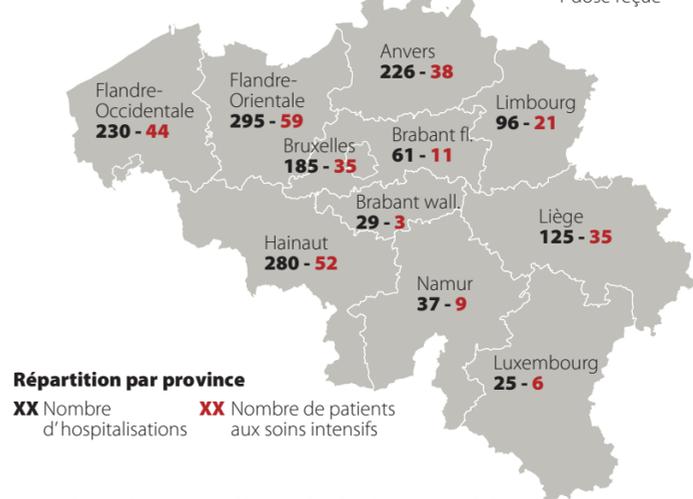
Dans toutes les tranches d'âge, à l'exception des 3-7 ans, la proportion des sondés présentant un niveau d'anxiété et de dépression supérieur à la moyenne a significativement augmenté entre la première et la seconde vague de l'épidémie. © D.R.

Evolution du covid en Belgique

Chiffres publiés le 19/02 - Evolution sur 24 heures

Total morts	Hospitalisations	Soins intensifs	Vaccinés*
2 1 8 2 1	1 5 8 9	3 1 3	3 7 7 9 0 2
+ 28	- 36	- 2	+ 4.742

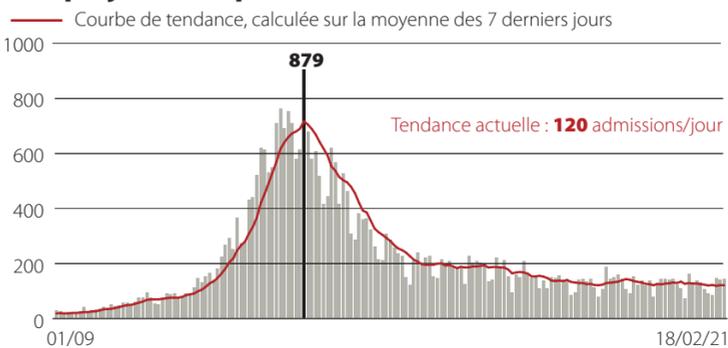
* 1 dose reçue



Répartition par province

XX Nombre d'hospitalisations XX Nombre de patients aux soins intensifs

Nombre de nouvelles admissions covid chaque jour à l'hôpital



Les conclusions de la commission bruxelloise sont prêtes

Durant des mois, les députés membres de la commission covid bruxelloise ont enchaîné les auditions en vue d'identifier et d'améliorer ce qui a dysfonctionné dans le cadre de la gestion de la première vague de la crise sanitaire. Résultat des courses ? Plus de 180 recommandations qui devront encore être soumises à l'approbation du parlement début mars. *Le Soir* a pu consulter le texte, qui pointe notamment une longue liste de choses à « mieux coordonner ». En temps de crise, la communication est une arme qui s'est fréquemment montrée défaillante au cours de l'année écoulée, faute parfois de leadership clair. Le parlement proposera à ce titre de revoir le fonctionnement de certains organes de décisions, comme le Conseil régional de sécurité, et de, par exemple, mieux les ouvrir aux acteurs du social et de la santé. Dans un océan de mesures transversales, parfois très généralistes, certaines intentions plus concrètes sortent du lot. On notera le fait d'envisager des filières locales de production de matériel de protection ou encore, dans un contexte où les soignants ont été mis à rude épreuve, l'élaboration d'un plan de revalorisation du personnel qui viserait notamment à « maintenir et barémiser » les primes covid octroyées récemment par la Région. A.S.E.